

les trois collections (I) ; un tableau récapitulatif des principaux thèmes iconographiques rencontrés à travers la collection, parmi les plaques décorées sur une face et celles décorées sur les deux faces (II) ; pour ces dernières, un tableau récapitulatif des combinaisons de thèmes iconographiques présentés sur l'avvers et le revers (III) ; une table de concordance entre les numéros d'inventaire des collections muséales et les numéros de catalogue utilisés dans l'ouvrage (IV) ; des tables de concordance des inscriptions peintes ou gravées sur les plaques, organisées par numéro de catalogue d'objet (V), numéro d'inventaire d'objet (VI), et numéro de corpus d'inscription (VII).

Florence LIARD

Sonia KLINGER, *The Sanctuary of Demeter and Kore. Miscellaneous Finds of Terra-cotta*. Princeton, American School of Classical Studies at Athens, 2021. 1 vol. relié, 23 x 30 cm, XXX-176 p. 32 pl., 5 plans (CORINTH, 18.8). Prix : 150 \$. ISBN 978-0876-61188-3.

Il s'agit du huitième volume de la série (XVIII) des publications des travaux menés à Corinthe par l'École américaine des Études classiques à Athènes. L'ouvrage recense les objets variés en terre cuite retrouvés dans le sanctuaire de Déméter et Korè sur l'Acrocorinthe, qui fut fouillé entre 1961 et 1975. Cette étude se place dans la continuité des volumes précédents de la série dédiés aux objets en terre cuite retrouvés sur ce site : la vaisselle (I-II), les figurines (IV), la sculpture (V), les lampes (II et VII) et les plateaux d'offrandes (VII). Ce huitième volume distingue trois catégories d'objets : les *Accessoires* (protomes et masques de théâtre, autels, plaques décoratives : p. 21-52), les *Imitations et maquettes* (meubles, chars, bateaux de commerce et de guerre, aliments tels que cakes et produits d'origine végétale, bijoux et autres appareils personnels, jouets, casques et stèle représentant un casque : p. 53-122), et les *Autres objets* (moule de potier, grilles de cuisson, poids et autres outils de tisserand : p. 123-150). La présentation de chaque type d'objet est assortie d'un catalogue des découvertes, et chacun des 227 objets recensés est illustré dans les planches en fin de volume. L'autrice s'efforce de reconstituer, au départ principalement de l'étude des objets, de leur fonction, de leur typologie et de leur style, les diverses modalités du culte, à savoir : les tendances chronologiques dans les types d'offrandes déposés dans le sanctuaire à travers l'Antiquité, les divinités honorées sur le site, les catégories de dédicants (genre, âge, provenance), les valeurs sociales et culturelles autour desquelles était articulé le rite. Klinger note cependant que les objets divers dans d'autres matériaux retrouvés dans le sanctuaire feront l'objet d'un volume ultérieur dans la même série, qu'ils n'ont donc pas pu faire l'objet de comparaisons ici, et que ce travail futur est susceptible de venir amender les conclusions du présent volume. L'*Introduction* (p. 1-20) fait office d'exposé méthodologique et de synthèse des résultats avant les trois volets suivants, dédiés à l'analyse de chaque catégorie d'objets susmentionnée. Klinger y propose un récapitulatif de l'histoire des différentes phases de construction et de fréquentation du sanctuaire, établi sur trois terrasses successives, au départ des données archéologiques (principalement architecturales) jusqu'ici publiées et à l'appui de cinq plans disponibles en fin de volume. Nous apprenons que les premières offrandes en terre cuite remontent au VII^e siècle av. J.-C., et que le sanctuaire fut doté de salles de commensalité sur la terrasse basse

dès l'époque archaïque, tandis qu'un théâtre fut taillé dans le roc sur la terrasse sommitale au V^e siècle av. J.-C. Après une intense phase de modification architecturale au IV^e siècle av. J.-C. et une fréquentation continue jusqu'à l'époque hellénistique, le sanctuaire fut abandonné lors du sac de la ville par les Romains en 146 av. J.-C., pour n'être fréquenté à nouveau qu'à partir du I^{er} siècle ap. J.-C., de manière bien plus restreinte, jusqu'à l'abandon définitif du culte au IV^e siècle. Klinger souligne, à cette occasion, la difficulté de dater les découvertes présentées dans ce volume sur base de leur contexte de découverte, en raison du fait que la plupart de celles-ci furent insérées dans des travaux successifs d'aménagement du sanctuaire, se trouvant ainsi fragmentées et disséminées à travers le site. Seules deux fosses rituelles, scellées respectivement durant la moitié et le dernier quart du V^e siècle av. J.-C., ont livré du matériel qui peut être daté sur base stratigraphique, aux côtés d'un dépôt de poterie fragmentaire et de quelques autres sols découverts dans l'espace bâti. Klinger souligne donc l'absence majeure de données de contexte d'enfouissement fiables pour reconstituer les modalités du rite, et l'importance cruciale du travail de comparaison stylistique dans l'assignation des pièces étudiées pour en découvrir le sens et la chronologie. La lecture des trois volets suivants du volume, dédiés à l'étude spécifique des trois catégories d'objets susmentionnés, nous apprend que les deux valeurs centrales autour desquelles s'articulent les pratiques dédicatoires des objets en terre cuite sont, d'une part, la fertilité (agricole, humaine) et les notions de maturité et de mariage qui lui sont liées, et d'autre part, la protection (des femmes, des hommes, des enfants, des adolescents, du foyer). Les femmes pourraient avoir eu un rôle prépondérant dans ces pratiques dédicatoires. La manufacture des objets, de qualité variable, est identifiée comme étant très majoritairement locale sur (la seule) base des caractéristiques macroscopiques des pâtes et des comparaisons typologiques et stylistiques recensées avec d'autres découvertes à Corinthe, notamment dans la zone du Quartier des Potiers et de la Tuilerie ; seules quelques importations sont suggérées (d'Attique, de Béotie, d'Italie du Sud, de la région de Pergame). Des tendances chronologiques sont identifiées dans les pratiques dédicatoires et correspondent aux phases d'aménagement du site : les poids de tisserands sont les premiers à apparaître au VII^e siècle av. J.-C. ; les maquettes de bateaux, de bijoux, de jouets apparaissent dès le VI^e siècle av. J.-C. ; les offrandes en terre cuite sont les plus nombreuses et les plus diversifiées à l'époque classique, avant une raréfaction notoire à l'époque hellénistique, et une disparition quasiment totale après 146 av. J.-C. (une tendance également soulignée par l'étude du reste du mobilier en terre cuite du sanctuaire). Notons que le catalogue débute de manière assez inattendue par les masques datés des périodes classique à romaine, pour terminer par les poids de tisserands, qui sont les plus anciennes offrandes en terre cuite recensées sur le site. La question de la polysémie des objets occupe une place importante à travers l'ouvrage. Elle est traitée à l'appui d'une large bibliographie, offrant par là au lecteur un constat nuancé, précis et éclairé sur la complexité du rite dans l'Antiquité grecque. Ainsi, l'auteur souligne la possibilité d'une diversité de statuts et d'utilisations au cours de la « vie » de l'objet. Pour certains objets cependant, la nature d'« imitation » ou d'« objet réel » reste sujette à discussion (bijoux, jouets). D'autres, considérés comme offrandes, sont par la suite présentés comme des supports possibles d'autres types d'offrandes, posant la question de leur statut fonctionnel ou votif, de maquette ou d'objet réel (ex. : meubles, autels). Quelques « imitations », « maquettes » et « accessoires » (aliments,

autels miniatures) pourraient en fait s'avérer être des éléments constitutifs de figurines en terre cuite qui ont été étudiées dans le volume XVIII.4. Une valeur strictement fonctionnelle est attribuée aux grilles de cuisson de l'époque romaine. La polysémie des objets participe à la reconstruction des modalités du culte des deux divinités centrales du sanctuaire (Déméter et Korè) et à l'identification de cultes secondaires sur le site (Dionysos, Artémis, Hermès, Aphrodite). L'usage des termes « sanctuaire grec » (jusqu'à 146 av. J.-C.) et « sanctuaire romain » (après la phase d'abandon qui s'ensuit jusqu'au courant du I^{er} siècle ap. J.-C.), cependant, introduit le risque d'une dichotomie quant au caractère socioculturel de la fréquentation du sanctuaire. De plus, si une différence notable est identifiée dans les pratiques dédicatoires jusqu'à l'époque classique d'une part, et à partir du I^{er} siècle ap. J.-C. d'autre part, le positionnement des traditions de l'époque hellénistique dans cette transformation n'est pas clair. Enfin, la raison du choix, dans cette reconstruction, de la date historique de 146 av. J.-C. n'est pas expliquée, malgré l'absence apparente de vestiges attribuables à cette date spécifique. Les appendices (liste de contextes, tables de concordance) et les indexes (général, des musées, des sources anciennes, des termes grecs et latins) permettent une utilisation diversifiée du volume.

Florence LIARD

Bettina KREUZER, *Corpus Vasorum Antiquorum, Deutschland, 101, München, Antikensammlung ehemals Museum Antiker Kleinkunst, 19, Attisch Schwarzfigurige Hydrien*. Munich, C.H. Beck, 2018. 1 vol. relié, 24,5 x 32,5 cm, 160 p., 35 fig. et 32 pl. (UNION ACADÉMIQUE INTERNATIONALE). Prix : 98 €. ISBN 978-3-4067-1540-2.

Yasmin OLIVIER-TROTTEBERG, *Corpus Vasorum Antiquorum, Deutschland, 105, München, Antikensammlung ehemals Museum Antiker Kleinkunst, 20, Etruskisch Rotfigurige Keramik*. Munich, C.H. Beck, 2019. 1 vol. relié, 24,5 x 32,5 cm, 75 p., 64 pl. (photos), 11 encarts (dessins). (UNION ACADÉMIQUE INTERNATIONALE). Prix : 98 €. ISBN 978-3-7696-3782-3.

Ces deux volumes constituent des publications d'excellente qualité tant du point de vue du texte que de la richesse de la documentation. Les deux volumes s'ouvrent par une introduction fort complète sur l'histoire de la magnifique collection de vases du musée de Munich, dont la majorité des pièces provient de la nécropole étrusque de Vulci, un site fouillé au début du XIX^e siècle, qui a marqué la recherche en céramologie. Le rôle bien connu et primordial joué par le roi Louis I de Bavière dans la constitution de cette collection pour la rendre accessible au public y est clairement mis en évidence. Le noyau des pièces, étrusques et attiques publiées respectivement dans les volumes 19 et 20, est ainsi arrivé au musée grâce à l'acquisition par le souverain des collections Canino et Candelori et, ensuite, grâce à l'achat plus ponctuel de certaines autres collections, notamment pour les vases étrusques, de celle de Paul Arndt en 1908 ou du philanthrope et banquier, James Loeb, en 1933. Les deux volumes se clôturent par plusieurs index qui permettent une recherche facile selon les numéros d'inventaire, les provenances (lieux de découverte ou collections anciennes), le volume/capacité, les techniques utilisées, les thèmes iconographiques et les personnages représentés, les inscriptions – y compris les graffiti – ainsi que les artisans (peintres, potiers et ateliers). Dans le volume 19, entièrement consacré à l'hydrie attique à figure noire, Bettina